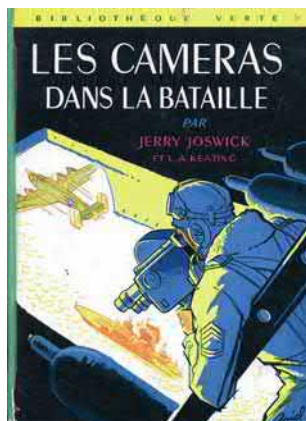


*Dossier:
La Stéréo*

DÉCEMBRE 2004 N° 124 8 €

EN REGARDANT DANS LE (RÉTRO) VISEUR

présenté par Marc Fournier et Gérard Bandelier



L'ouvrage original (collection Marc Fournier) date de 1961, éditions France Empire et nous la retrouverons dans la collection « Bibliothèque verte » de 1964 avec un titre un peu modifié. Mais le contenu est le même. Sur la photo de groupe, l'auteur est sur la gauche et chacun des autres arbore un appareil dont un magnifique « Speed Graphic » de Graflex.

Nous retrouvons sur la photo de l'intérieur d'un B24 Liberator, le capitaine John D'Craig, compagnon de l'auteur J. Joswick. La caméra utilisée est une EYEMO de Honeywell et elle est recouverte d'une couverture anti-gel de la conception de la personne photographiée.

Il n'y a pas à en douter, la photographie fixe ou animée fait bien partie intégrante de l'Histoire, quelque soit la grandeur de cette dernière, petite ou grande !!!



Jerry J. JOSWICK (à gauche) avec ses camarades.

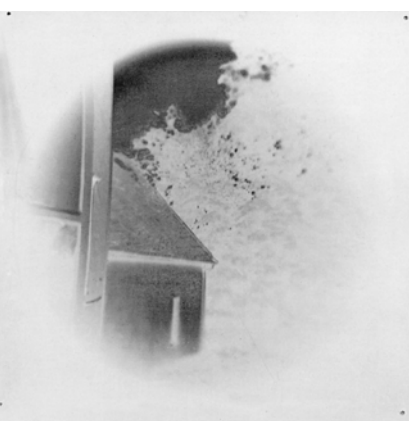
La France vient de fêter avec faste le soixantième anniversaire du débarquement en Normandie ainsi que la libération de beaucoup de villes de France. A cette occasion, nous avons redécouvert les photos émouvantes de Capa. Peut être les premiers clichés de guerre faits en couleur. Mais tout au long du conflit, les photographes et cinéastes seront très présents au point de devenir indispensables pour des missions aériennes très périlleuses. Ainsi, quatre jeunes américains de moins de 20 ans en uniforme débarquent, un jour de 1942, sur un aérodrome d'Égypte. Ils viennent faire la guerre. Mais ils ne sont pas comme les autres GI's. Ils n'ont pour armes que des caméras. C'est la première Unité Cinématographique de Combat. On se moque d'eux, personne n'en veut ; on les prend pour des cinéastes d'Hollywood en quête de sensations fortes. Mais le jour vient où Jerry Joswick prend place à bord d'un B24 qui va bombarder le port de Naples. Les photos qu'il en rapporte sont une révélation. Le haut commandement y découvre les erreurs tactiques de ses équipages. Le photographe embarqué va devenir l'auxiliaire indispensable du pilote de bombardier.

Une nouvelle année pointe son nez et c'est le temps de faire un bilan de toutes actions menées toute au long de 2004.

Tout d'abord, la situation financière du Club, sans être euphorique, s'améliore nettement et nous pouvons envisager l'avenir avec plus de sérénité. Le nombre de nos adhérents a cru pour atteindre et dépasser l'objectif que nous nous étions fixé lors de notre Assemblée Générale 2004. Je m'en félicite et je remercie tous les adhérents qui ont œuvré pour ramener vers le Club leurs amis et connaissances. Beaucoup d'entre vous se reconnaîtront. Ensuite, notre présence sur les Foires a permis d'établir un vrai courant de sympathie entre les membres, le bureau et les ceux qui ne connaissaient pas encore notre Club. J'en suis fier et reconnaissant à tous ceux qui participent à ce mouvement. De plus, nos adhérents peuvent maintenant profiter d'un choix d'ouvrages destinés au collectionneur et ceci à des prix uniquement réservés à nos membres. Ainsi, plus d'un quart d'entre vous a pu recevoir, courant novembre, le « Price Guide » de Jim McKeown. Une vraie réussite pour notre Club. Enfin, la mise en place de réunions locales, premier balbutiement de quelque chose de plus important à venir, est bien le signe du renouveau de notre Club.

Je souhaite et vous engage à ce que ces mouvements deviennent vraiment une tendance de fond pour que notre Club soit vraiment l'instance incontournable de la collection iconomécanophile en France.

Pour cela, je suis heureux de vous annoncer que notre prochaine Assemblée Générale 2005 se tiendra dans un lieu mythique. Lieu où tout a commencé pour nous, le berceau de la photographie, la maison du Gras à Saint Loup de Varenne nous accueillera à la fin du premier trimestre 2005. Je vous tiendrais informés par courrier des modalités de cette rencontre et je vous garantis de nombreuses surprises pour



cette AG. En attendant, je vous laisse un peu rêver avec cette photo prise par Jean Loup Marnier. Il s'agit d'une reconstitution de rétines au chlorure d'argent, premières expériences de Niépce en 1816. Le point de vue est bien celui que vous connaissez tous avec les modifications apportées par le temps. J'ai vraiment hâte d'être sur place avec vous pour partager ce moment qui sera certainement inoubliable.

Quelques petites remarques pour clore, les petites annonces sont gratuites pour l'ensemble de nos adhérents et le suivi de l'annonce doit être assurée par chaque annonceur. En effet,

certaines annonces ne sont plus d'actualité. Merci de nous indiquer si vos annonces sont toujours actives afin d'éviter des appels n'aboutissant à rien.

L'année se terminant, votre ré adhésion est attendue pour que nous repartions avec toute l'énergie nécessaire.



Notre couverture: D'emblée notre numéro 124 se place sous le signe de la photo stéréographique et sous les deux couleurs magiques des "lunettes pour voir en relief"! Ne boudons pas notre plaisir et retrouvons quelques uns des appareils magiques qui permettaient de voir plus loin que l'image plate. A partir du haut à gauche et dans la section verte: **Horne & Co** (Londres, vers 1845-50) appareil daguerrien fournissant 2 daguerréotypes de 6,8x8,1cm, mono objectif, la prise de vue binoculaire est obtenue par déplacement latéral du boîtier dans la glissière de support; **Hockin & Co** (Londres, vers 1865) chambre à tiroir stéréo pour plaques au collodion humide 8,5x17cm; **Poulenc Frères** (Paris, 1894) La Formosa, stéréo 9x13; **J. Lizars** (Glasgow, 1905) Challenge Dayspool Stereoscopic Tropical, 6x17 env. sur plaques ou films en bobine. En fin de section verte, **J. Richard** (Paris, 1920) Homeos type 2, 2 vues 18x24mm sur film 35mm. En dessous dans la section rouge, **Ernemann** (Dresde, 1925-26) Stéréo Ernoflex, 4,5x10,7cm; **L. Baudry** (Angers, 1939) Isographe modèle 1, plaques 6x13cm; **J. Richard** (Paris, 1946) Vérascopie F 40 modèle 3, couple de 2 vues 24x30mm ou mono 24x36mm. Photographies B. Plazonnet

SOMMAIRE

II Dans le (rétro) viseur

par Marc Fournier

3 Éditorial

Gérard Bandelier

4 Anaglyphes de Malifaud

Lucien Gratté

6 Cinéma en relief

présenté par Gérard Bandelier

7 Stéréo aérienne

présenté par Marc Fournier

9 Un réparateur

présenté par Patrick Quesnel

10 Deux appareils stéréo ajustables

Bernard Plazonnet et

Jean-Louis Bessenay

13 Plaques et anaglyphes

par la rédaction

14 Un Classique: Dancer Stéréo

présenté par la Rédaction

15 Monture K

par Jacques Charrat

16 FOCA microscope

par Gilles Delahaye

17 Rollei autofocus

par Patrick Quesnel

19 Visions double...

20 Annonces et Foires

21 Nos Annonceurs

22 et III Vie du Club

par Gérard Bandelier

LES ANAGLYPHES DE PIERRE MALIFAUD

par Lucien Gratté

Un jour de 1987, je refermais le coffre de ma voiture plein à craquer de cartons contenant 50 ans d'archives des clubs spéléologiques travaillant ou ayant travaillé sur un secteur calcaire de la Montagne Noire venant mourir aux portes de Revel, en Haute-Garonne, à la limite du Tarn. Mon projet était d'écrire un ouvrage sur une immense grotte, le Trou du Calèl (de la lampe, en languedocien), car certains indices me faisaient soupçonner que cette grotte avait un intérêt archéologique unique, et elle était menacée par l'extension d'une carrière de granulats. Disons rapidement que le livre a paru en 1988, que la grotte a été classée Monument Historique, après que les recherches des archéologues toulousains eurent mis en évidence qu'elle avait été une mine de fer aux Xe et XIe siècles. En examinant ces archives, mon attention fut très vite attirée par un épisode épique qui avait fait grand bruit dans le Landerneau local. Voici de quoi il s'agit. A l'été 1952, un nommé Pierre Malifaud, Parisien, qui pratiquait la spéléologie depuis deux ans seulement au sein du prestigieux Spéléo-club de Paris, vient en vacances à Revel. Instruit de l'existence de la grotte toute proche, il ramène quelques jeunes gens du cru. En quelques jours d'exploration, il découvre des dessins préhistoriques dans la grotte, des traces de pieds nus, et se paye le luxe, à l'aide d'une pompe à purin manuelle, de baisser le niveau du siphon terminal, cent mètres sous la surface, et de découvrir au-delà une galerie vierge. Le tout au nez et à la barbe des spéléologues locaux. Comble de provocation, il publie tout ça dans "La Dépêche du Midi", avec une photo de ce qu'il appelle "la plus vieille statue du monde"! On parle d'affabulation (un Parisien !), on rit, on menace, on appelle à la rescousse les sommités de la préhistoire qui donnent leur avis sans être allés sur place, et l'affaire se termine avec la fin des vacances. Il y a encore quelques échanges de courriers sanglants... Malifaud ne reviendra pas à Revel.

En menant mon enquête sur (et sous !) le terrain, je découvre que Malifaud a dit la vérité. Sa seule erreur a été de croire que les dessins et les empreintes étaient préhistoriques, mais l'époque s'y prêtait, alors qu'ils n'étaient "que" médiévaux. Quant à la fameuse statue, ce n'était qu'un détail de la paroi et beaucoup de bonne volonté dans l'interprétation. J'ai

donc contacté le Spéléo-club de Paris, qui a retrouvé la trace de Malifaud. Après échange de courrier, il accepte de me recevoir (j'irai chez lui à Paris à deux reprises).

Nous parlons évidemment du Trou du Calèl, et il me donne des documents inédits mais, surtout, chose inattendue, il est intarissable sur la photo en relief. Car Pierre Malifaud est professeur de philosophie et de sciences dans une fac de la région parisienne dont j'ai oublié le nom, et il fait de la recherche. Il a installé chez lui une salle de projection presque professionnelle, où il projette des diapos en relief selon le procédé bien connu écran/lunettes polarisés. Je peux admirer notamment une époustouflante collection d'acariens prélevés sur le corps d'un assistant de base à la fac, et grossis au microscope électronique. En relief, c'est hallucinant, et plus le rapport de grossissement augmente, plus les contours de l'animal sont tourmentés, belle illustration de la théorie des fractales.

Mais il a gardé le meilleur pour la fin, un procédé permettant de faire des anaglyphes en couleur. Rappelons que les anaglyphes sont des images imprimées avec un décalage, l'une rouge, l'autre verte, correspondant à l'œil gauche et à l'œil droit, ou l'inverse. On les observe avec une lunette en carton dont les verres sont vert et rouge, et on voit une image (presque) noir et blanc, en relief. Le procédé est connu, il y a des albums de paysages, de femmes dénudées et bien d'autres choses. Malifaud, partant de ce principe, a réussi à obtenir, outre le relief, la couleur.

Le procédé, breveté, est particulièrement au point. Il me montre des exemples réalisés à la fac. Comme souvent en relief, le relief est exacerbé, et l'on voit plutôt des plans étagés, d'où la nécessité de bien choisir ses sujets. Et il me fait cadeau... d'un numéro de Paris-Match, dont la couverture et au moins une double page ont été réalisées selon ce principe ! Dans la revue est glissée la paire de lunettes rouge et vert, "à l'ancienne". La couverture représente la Tour Eiffel prise d'avion ou d'hélico. C'est extraordinaire ! On a l'impression de prendre la tour en pleine figure ! Dans les pages intérieures, dont je ne me souviens pas bien, il y a une vue de montagne et une de Carcassonne (ou le Mont Saint Michel ?) Les couleurs n'ont rien de différent d'une classique quadrichromie.

Je n'ai pas entendu dire que Paris-Match ait fait des émules (peut-être dans les revues de "charme", imaginez le plus, comme on dit maintenant ?) Ce que je sais, c'est qu'un jour de grand nettoyage, mon Paris-Match tombé en disgrâce est parti dans le camion des ordures ménagères...

Alors, si un jour, dans un vide-grenier, vous

trouvez un Paris-Match avec la Tour Eiffel mal imprimée en couverture (je précise que c'était un numéro normal), n'hésitez pas ! Même s'il manque les lunettes, ça se fabrique avec de la cellophane. Et si des lecteurs connaissent d'autres applications des "anaglyphes Malifaud", qu'ils n'hésitent pas à le faire savoir.



La Rédaction du Bulletin a réalisé ce tour de force: nous avons obtenu un original de cette vue et vous pourrez voir la Tour Eiffel en relief et en couleur sur la quatrième de couverture de ce bulletin!

Le Club Niépce Lumière remercie Monsieur Guillaume Clavières, Rédacteur en Chef Photo de Match, pour nous avoir confié et autorisé à publier la photo de Patrick Frilet qui avait fait la couverture de Paris Match du 30 décembre 1983.



*N°5 Folding Kodak Improved camera (version stéréo).
(vers 1893-1897)*

*pour plaques 5x7" / 13x18cm,
Bloc obturateur/objectifs
Bausch & Lomb.*

***Référence:** J&J McKeown, Kodak cameras, Grantsburg Centennial Photo Service 1981 p. 12*

LE CINÉMA EN RELIEF

extrait de l'article de Monsieur Hémardinquer paru dans "Le Photographe" du 20 octobre 1951

La prise de vues et la projection en couleurs sont à la portée des amateurs et, pour leur permettre le cinématographe intégral, il ne manquait plus que le relief. Cette lacune est désormais comblée par l'apparition de dispositifs français pratiques, permettant aisément les prises de vues et la projection en relief, sans l'emploi de dispositifs complexes et d'installations à prix prohibitifs.

Malgré la complexité de l'emploi des écrans à grille rotative, un inventeur français, M. Savoye, a réussi à mettre au point un dispositif pratique assurant la projection en relief fixe ou animée sans l'aide de lunettes, et sur un écran devant lequel se déplace un système sélecteur rotatif. Les prises de vues sont effectuées en adaptant sur la caméra une combinaison de prismes à réflexion totale et, sur le film de 16 mm, l'image standard de 10x7,5 mm comporte alors deux images stéréoscopiques de 5x7,5 mm. On peut également employer le film de 9,5 mm; l'image standard de 8,5x6 mm permet alors d'obtenir deux images stéréoscopiques de 4,2x6 mm. Sur l'objectif du projecteur, on dispose, de même, un dispositif optique à miroirs réglables qui superpose sur l'écran les deux images stéréoscopiques obtenues; mais, l'observation n'est possible sans lunettes qu'en employant un écran de projection spécial dit "Cyclo-stéréoscope". Cet appareil comporte un écran de projection intérieur d'un type habituel de 30x27 cm, par exemple, autour duquel tourne une grille rotative en matière plastique d'un diamètre de 42 cm, par exemple, actionné par un moteur asynchrone alimenté par le courant du secteur 110 ou 220 volts. Ce système permet la sélection collective des images et la rotation de la grille assure une impression d'effacement total grâce à la persistance des impressions rétinienne. Les objectifs disposés sur la lanterne habituelle projettent les deux images stéréoscopiques sur l'écran fixe. Cet appareil comporte un écran de projection intérieur d'un type habituel de 30x27cm, par exemple, autour duquel tourne la grille. Les objectifs disposés sur la lanterne habituelle projettent les deux images stéréoscopiques sur l'écran fixe intérieur, à travers la grille rotative, qui les divise en bandes élémentaires droite gauche, suivant le principe de base du procédé des réseaux; ces bandes sont imbriquées. Au moment de l'observation, la grille rotative restitue l'image en relief, visible dans certaines zones parce que les yeux gauche et droit de l'observateur ne voient alors que les images qui leur sont destinées. Les zones intermédiaires assurent, au contraire, une vision pseudoscopique, c'est-à-dire de relief inversé, propriété qui peut être, d'ailleurs, utilisée pour la projection en relief de vues non inversées. Pour la projection, l'appareil est du type courant, avec deux miroirs orientables montés devant l'objectif habituel.

Bien entendu, comme en stéréoscopie habituelle, il est bon de se contenter, à la prise de vue, d'ouvertures assez faibles, ne dépassant pas $F : 3,5$ et comprises, de préférence, entre $F : 11$ et $F : 5,6$ pour avoir une profondeur de champ suffisante. Le temps d'exposition est sensiblement doublé pour compenser simplement l'absorption des prismes. Les objectifs de projection à utiliser doivent avoir une distance focale de l'ordre de 2,5 à 3 fois la largeur de l'image à projeter. Tout bon projecteur à vitesse réglable de 16 mm ou de 9,5 mm peut généralement être adopté; seuls certains projecteurs dont l'obturateur passe très près de la fenêtre de cadrage du film produisent des interférences stroboscopiques.

Cette méthode d'application simple, paraît capable d'augmenter encore les possibilités du cinéma sur films réduits, spécialement en couleurs, tout en ramenant l'attention sur les méthodes stéréoscopiques, trop souvent négligées à tort.

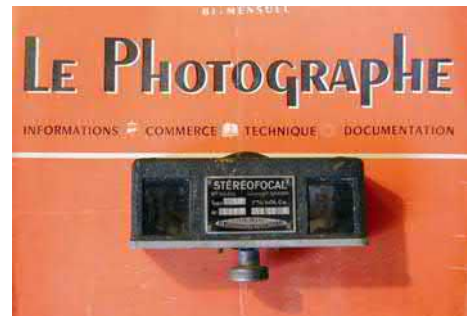


Fig. 7. — Principe de l'écran cyclostéréoscopique (Savoye-Matthey). Les images stéréoscopiques sont projetées sur l'écran E par le système de projection double PP'. Une grille rotative tronconique G assure la vision collective directe des couples de vues stéréoscopiques.

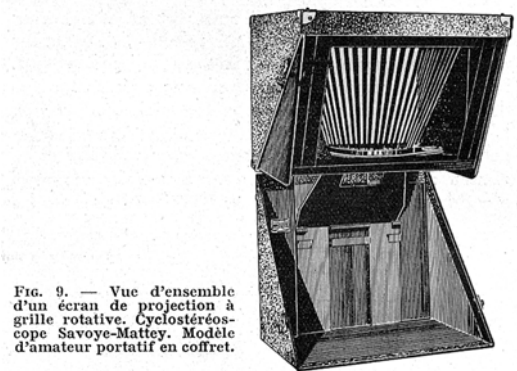
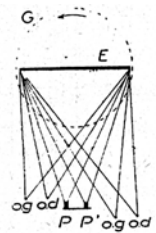


Fig. 9. — Vue d'ensemble d'un écran de projection à grille rotative. Cyclostéréoscope Savoye-Matthey. Modèle d'amateur portatif en coffret.



Le dispositif Stéréofocal avait déjà été mentionné en page 12 du numéro 80 de juin 1997.

UN ASPECT DE LA STÉRÉO : LA PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE

d'après un ouvrage de la collection de Marc Fournier.

Le matériel.

On sait que les appareils de prise de vues verticales les plus employés comportent des chambres à plaques (tels les magasins spéciaux de 192 plaques utilisés en France par l'I.G.N.), des chambres à films (telles que les chambres américaines et anglaises K20, T5, etc.) et des chambres multiples permettant de photographier en une seule fois les surfaces très vastes en partie en vue verticale, en partie en vue oblique (missions Trimétrogon). Les dimensions des vues les plus courantes sont le 13 x 18 (Poivillier, par exemple), les 23 X 23 et 13 x 13 américains et anglais (dimensions en centimètres, approximatives). Les appareils sont fixés sur l'avion par des supports spéciaux permettant d'éviter les vibrations et reliés à un dispositif de déclenchement automatique à cadence réglable. Une trappe percée dans le plancher de l'avion permet de diriger l'objectif vers le sol, soit le plus près possible de la verticale, soit sous un angle déterminé. Les vues obliques sont prises, soit avec des appareils fixes déclenchés à distance par le pilote (dans les avions monoplaces), soit avec des appareils à main de dimensions plus réduites.

Les caractéristiques importantes à connaître pour les utilisateurs des vues sont la focale et le champ. La longueur de la focale doit pouvoir varier suivant les missions, aussi certaines chambres sont-elles aménagées pour pouvoir recevoir des objectifs montés sur des cônes plus ou moins longs. Le champ doit être très grand lorsqu'on veut couvrir une surface suffisante sans employer le procédé Trimétrogon, surtout pour les vues en moyenne et basse altitude. C'est pourquoi les appareils d'amateur de petite distance focale et de champ étroit sont d'un emploi très difficile.

L'examen stéréoscopique.

Principes: Il est impossible à un chercheur de comprendre le parti qu'il peut tirer de l'exploitation des vues aériennes tant qu'il ne les a pas examinées en vision stéréoscopique. Pour le faire dans de bonnes conditions, quelques connaissances théoriques simples relatives au montage des couples sont nécessaires. Elles se rapportent aux caractères particuliers des clichés successifs pris par un même avion se déplaçant parallèlement au sol, aux propriétés de la vision binoculaire, à la construction et à l'utilisation du stéréoscope. Examinons successivement ces trois points.

1° - L'ensemble des points enregistrés en même temps par la surface sensible d'un appareil photographique se trouve compris dans une pyra-

vide dont l'objectif est le sommet et la plaque photographique la base; les lignes joignant à l'objectif les points contenus dans la pyramide constituent un faisceau perspectif. Si nous plaçons dans un même plan deux objectifs situés à une distance convenable l'un de l'autre, un même objet pourra être compris dans les deux faisceaux perspectifs à la fois. Nous en obtiendrons alors deux images vues sous deux angles légèrement différents. Ainsi en est-il pour les appareils de prises de vues stéréoscopiques à deux objectifs. Ainsi en est-il également lorsqu'un appareil à un seul objectif, monté sur un avion se déplaçant en ligne droite parallèlement au sol, enregistre deux vues successives d'un même objet. En plaçant les deux images ainsi obtenues en face des deux yeux, dans des conditions voulues, on obtient l'impression du relief.

2° - En effet, l'impression du relief est obtenue, dans la vision binoculaire normale, par le fait que chaque œil, comme chaque objectif tout à l'heure, saisit un même objet sous un angle différent. Un même point observé en même temps par les deux yeux d'un observateur produit sur chaque rétine une image différente, mais ces deux images sont perçues comme une seule par le cerveau. Il y a fusionnement. Pour que cela soit possible, il faut que l'observateur fasse converger ses deux yeux vers l'objet et que ses cristallins accommodent sur lui. Ce double effort de convergence et d'accommodation donne une première impression grossière du relief.

Une impression beaucoup plus précise est fournie par l'appréciation de l'écart des parallaxes, la parallaxe étant entendue ici comme l'angle compris entre les droites joignant un point A aux deux cristallins. extrêmement réduit, d'où la nécessité de déplacements très rapides pour pouvoir saisir en une seule vision un ensemble d'objets.

Dans ces déplacements, les yeux se fixent un instant très court sur un point proche et ensuite sur un point plus éloigné, et ainsi de suite. Au cours de cette recherche constante dans l'espace, les parallaxes varient constamment. D'où la possibilité pour l'observateur de reconstituer mentalement un relief par l'appréciation, à chaque instant, d'écarts successifs de parallaxes.

3° - Le stéréoscope, utilisé pour l'interprétation aérienne, est l'appareil qui permet de rétablir une vue exacte du sol au moyen de deux vues prises dans les conditions indiquées plus haut, en permettant aux deux yeux de refaire devant les deux vues les mêmes opérations qu'en face du sol. Il se compose de deux lentilles écartées de 5,5 à 7,5 centimètres, montées sur un support.

STÉRÉO AÉRIENNE

Montage des couples stéréoscopiques. — Pour que chaque œil ne voie qu'une seule vue à la fois et qu'il se trouve automatiquement à la distance voulue on utilise un stéréoscope, soit monté sur quatre pieds que l'on pose sur les photographies à examiner, soit fixé par d'autres supports. Il existe des stéréoscopes très simples tel que celui présenté figure 3 et d'un encombrement minime, qu'un chercheur peut avoir dans sa poche et utiliser sur le terrain. D'autres, permettant un examen plus approfondi, sont employés seulement en laboratoire (fig. 2).

L'appareil photographique (Fig1), placé dans un avion qui suit une route rectiligne horizontale parallèle au sol, enregistre donc le même objet dans deux faisceaux perspectifs différents, à deux moments donnés. Il suffit de régler la cadence de prises de vues d'après la vitesse du vol, de telle façon que les faisceaux perspectifs d'une même bande qui les enregistrent se recoupent convenablement. Il faut que la base, c'est-à-dire la distance qui sépare les deux positions de l'avion au moment où il prend les deux clichés successifs ait une valeur proportionnelle à l'altitude de l'avion en fonction des caractéristiques de l'appareil de prise de vues. Pour $F = 150$ avec format 13×18 , le sens de marche de l'avion étant parallèle au plus petit côté de l'appareil de prises de vues, la base doit être d'environ un tiers de la hauteur de vol.

Le montage du couple stéréoscopique s'opère en fixant deux photographies composant un stéréogramme sur une planchette, à l'aide de punaises, de telle façon que la partie que l'on veut examiner soit sur chacun des clichés à l'écartement voulu pour la vision stéréoscopique (5,5 à 7,5 centimètres suivant l'écartement des yeux de l'observateur).

Pour y arriver :

- 1° L'observateur détermine le centre de la photographie en joignant les marques des côtés opposés;
- 2° Il repère sur la vue B le point homologue du centre a de la vue A, soit a' ;
- 3° Il joint le point a' ainsi obtenu au centre b de la vue B et obtient la ligne a' b ;
- 4° Il opère de même sur la vue A en repérant le point homologue du centre b de la vue B, et en le joignant au centre clichés ;
- 5° Il dispose les photographies de telle façon que les deux lignes a' b' et a b soient dans le prolongement l'une de l'autre;
- 6° Il fait glisser les deux photographies jusqu'à ce que deux points homologues situés sur l'axe (a b' et a' b) se trouvent à un écartement égal à celui de ses yeux (il donne aux deux lentilles l'écartement voulu) ;
- 7° Il place le stéréoscope à cheval sur les deux vues de telle façon que les deux lentilles soient sur

une ligne parallèle à l'axe. Il peut alors observer tous les points homologues situés sur les deux clichés en déplaçant le stéréoscope parallèlement à cette direction ;

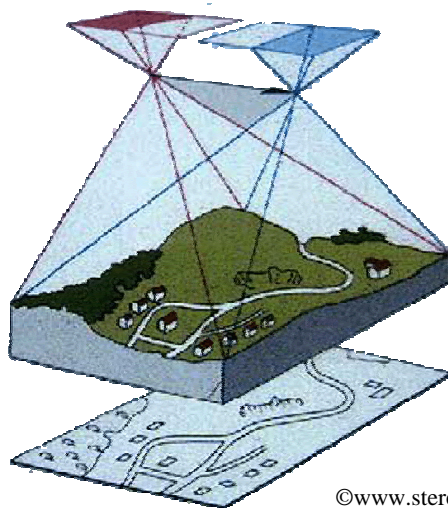
8° Il dispose les vues de telle façon que la source lumineuse qu'il utilise soit à l'opposé des ombres, comme l'était le soleil lors de la prise de vues.

Lorsque les points homologues à observer sont loin du bord des photographies et qu'on ne veut pas faire de découpage, on procède de la manière indiquée figure 4.

"Pour obtenir le fusionnement stéréoscopique, l'observateur est amené à régler avec soin cette orientation du stéréoscope. Éventuellement, il peut être amené à modifier légèrement l'écartement des oculaires. Si le fusionnement ne se produit pas, l'observateur fixe son attention sur un détail net des photographies (un détail clair tranchant sur le fond sombre). Il cherche à se rendre compte si ce détail lui apparaît « double ». S'il le voit effectivement double, il cherche, par le réglage en orientation, et éventuellement par le réglage d'écartement des oculaires, à faire marcher les deux images l'une vers l'autre. Lorsque ce résultat est atteint et que ce détail cesse d'être vu double, le fusionnement stéréoscopique se produit, les débutants devront attendre quelques instants pour obtenir une compréhension parfaite des formes du relief, l'entraînement à l'examen stéréoscopique s'obtient par des exercices répétés; une certaine gymnastique oculaire est en effet nécessaire au maniement du stéréo. Pour examiner l'ensemble de la surface de terrain commune aux deux photographies, on déplace le stéréoscope par translation en l'amenant successivement au-dessus des zones à étudier. L'observateur doit, d'autre part, être attentif à toujours régler son stéréoscope très exactement en orientation après chaque déplacement."

Ouvrage de Référence:

"Photographies aériennes" de P. Chombart de Lauwe, Armand Colin 1951.



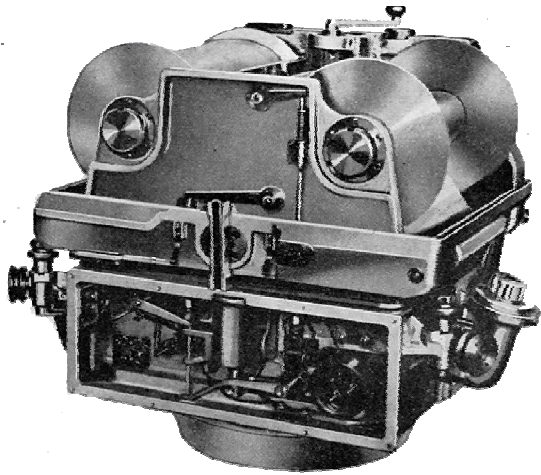


Fig 1 Appareil de prise de vues aériennes d'après J.Hurault, *Éléments de photogrammétrie, Paris I.G.N. 1949.*

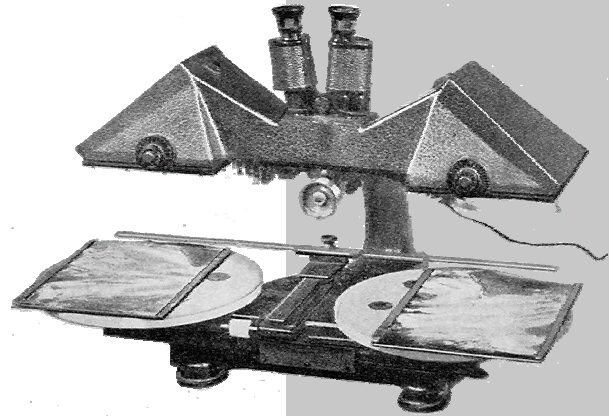


Fig 2 Stéréoscope modèle 1923 d'après J.Hurault, *Éléments de photogrammétrie, Paris I.G.N. 1949.*



Fig 3 Stéréoscope Matthey, deux lentilles à écartement réglable.



Fig 4 Examen des stéréogrammes

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

72, RUE BOURSULT 75017 PARIS

PRISME PHOTO



Tél. : 01 44 85 96 74
RÉPARATION - VENTE

MATÉRIEL PHOTO

Patrick Quesnel a rencontré un Réparateur-Conseil: "En juillet je vous communiquais en cas de nécessité une bonne adresse pour vos Nikon argentiques. J'ai rendu visite à l'enseigne Prisme Photo, 72 rue Boursault dans le 17^e à Paris ou officie Monsieur Amar Bakhtaoui, son fondateur. La rencontre est particulièrement chaleureuse. La conversation est pleine et entière, tout en photographiant Monsieur Bakhtaoui qui remplace le capot droit d'un F2 chromé. Très jeune Amar Bakhtaoui s'intéresse à la mécanique. Après le C.A.P. de mécanique automobile et son service militaire, il travaille dans un grand garage Parisien. Cette mécanique n'est pas celle dont il rêvait. Il abandonne et suit la formation spécialisée de l'École de Micromécanique du Plateau d'Assy, en Haute-Savoie, avec succès. Diplôme en poche, avec un autre collègue de sa promotion, ils sont engagés

en 1982 par l'importateur de Nikon, la Maison Brandt Frères SA à Charenton le Pont. L'entreprise étoffe son personnel de techniciens de S.A.V.. Amar va donc être formé à "l'École Nikon" et n'en démordra pas. De mon modeste avis, son choix est judicieux. Il apprend, se perfectionne aux méthodes Nikon, aux outils spécifiques Nikon, les appareils n'ont bientôt plus de secrets pour lui. Ainsi il va pratiquer journallement avec la spécificité qu'aurait un ingénieur concepteur de chez Nikon. Le réparateur n'a pas droit à l'erreur, c'est comme votre pharmacien! Il y a obligation de réussir dans les meilleurs délais, une prestation qui approche la perfection et cela au meilleur coût pour le client comme pour l'entreprise. Cela contribue largement à la renommée du produit, donc du fabricant. Des changements commerciaux s'opérant en France pour l'importation des Nikon; avec 2 collègues de chez Nikon, il crée un 1er atelier en 1990 dans le 12^e arrondissement à Paris, sous l'enseigne Reflex Photo. En 1992, il décide de s'installer seul à la barre rue Boursault. Le succès attendait Amar Bakhtaoui. Un spécialiste dans le Nikon argentique ne manque pas d'ouvrage. Ces spécialistes sont une poignée à respecter les bonnes méthodes et pratiques pour la réparation des Nikon argentiques. Le potentiel du parc à entretenir est important. Il avoue que ce travail est valorisant intellectuellement, ce qui le rend intéressant et passionnant. Les négociants, les professionnels, les amateurs lui fournissent son activité. Il y a de quoi faire avec les habituels coups de feu aux périodes de vacances. J'ai rencontré Amar Bakhtaoui à Bièvres 2004. Je suis heureux de vous communiquer ses coordonnées pour votre meilleur usage et en particulier pour vos Nikon. Dans cette éventualité, vous serez à même d'apprécier les compétences rarissimes de ce réparateur expert. Et puis vous pouvez toujours dire que vous êtes C.N.L., cela ne gâche rien. Amar Bakhtaoui n'a pas le temps de bavasser, mais il vous écoutera et fera de son mieux, c'est le principal." *Patrick Quesnel*



DEUX APPAREILS STÉRÉOSCOPIQUES A CONVERGENCE RÉGLABLE

par Bernard Plazonnet et Jean-Louis Bessenay

L'obtention d'un bel effet stéréoscopique suppose que le sujet comporte des plans étagés à des distances différentes, un sujet situé à l'infini ne fournit pas un cliché démontrant l'intérêt de cette technique. Au début du XXe siècle des discussions ont fait rage dans certains groupes quant à la nécessité d'avoir à reproduire, lors de la prise de vue stéréoscopique d'objets rapprochés, la convergence des axes optiques qui se produit chez l'observateur. En effet, les appareils de prise de vues stéréoscopiques étaient composés de deux unités photographiques accolées dont les axes optiques restaient parallèles, sauf accident. Cela entraîna *ipso facto* une réflexion entraînant de nombreuses prises de position sur la façon de reproduire cette convergence au moment de la prise de vue, sur l'observation des clichés ainsi obtenus et sur l'utilité réelle de "...copier encore la nature, fidèlement, servilement". Cela pouvait être obtenu "au moyen de deux petites chambres à long tirage, accouplées de manière à pouvoir converger sur un petit objet rapproché". Des lettres au ton polémique sont adressées à la Revue Illustrée de Photographie en septembre octobre 1901 et J. Cardinaux soutient que le système du Dr Destot "rentrait beaucoup mieux dans les données naturelles".

Le Docteur Etienne Destot était un médecin lyonnais, Chef du Laboratoire de Radiographie des Hôpitaux de Lyon. Il avait obtenu le 27 mars 1900 un brevet SGDG n° 298 485 pour un appareil stéréoscopique, brevet détaillé dans un certificat d'addition du 25 avril 1900. Cet appareil, construit par Chorretier, 2 rue Rodin à Lyon, est généralement présenté sous le nom "LE BI ou Ophthalmostéréoscope" (n° 1180 in "Les Appareils Photographiques Français" p.255). Le principe de cet appareil fut présenté à la Société Française de Photographie au cours de l'année 1901, introduit par Charles Gravier, il a été l'objet d'une communication par l'inventeur lui-même lors de la séance du 1^{er} mars. En outre, le Dr Destot a publié à Lyon un livre de 47 pages "Le "Bi" Photo Stéréo. Traité de Stéréoscopie rationnelle " complété d'un catalogue et d'un prix courant. C'était une personne qui avait le sens du lobbying. Le bulletin de la société Française de Photographie, la Revue Illustrée de Photographie de 1901, les Annuaires de la Photographie de 1901-1902 et de 1903 portent la marque de ses nombreuses interventions, y compris sous un nom d'emprunt...

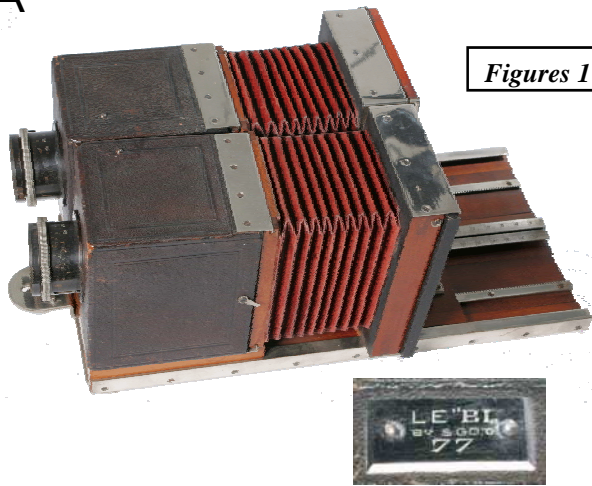
Nous avons pu examiner deux appareils qui correspondent au principe et à la description du BI, un appareil A porteur d'une plaque marquée Le BI/bté SGDG/n° 77 et un appareil B de facture quelque peu différente, sans étiquette, mais qui présente les mêmes caractéristiques que l'appareil A. Les figures 1A et 1B présentent des vues cavalières des deux appareils. On peut y voir que le modèle B possède un bloc d'obturateurs placé à demeure à l'avant de l'appareil, obturateurs qui sont absents du montage de base de l'appareil A. Les figures 2 montrent côte à côte les appareils A et B, le A étant équipé de son bloc obturateur. Cet obturateur est un obturateur de plaque à rideaux, sans marque, d'origine française et Bté SGDG. Il porte à sa partie supérieure la plaque gravée de l'inscription "LE BI/Bté SGDG/77. On peut voir la face arrière de cet obturateur à la figure 3A. On constate la présence de deux petits manchons

de toile, appelés soufflets par le Dr Destot. Ces manchons permettent le raccordement des objectifs à l'obturateur assurant ainsi la continuité de la chambre noire. La photo 4A montre le détail du système de raccordement. La pièce métallique réunissant les deux embases des chambres possède à sa partie antérieure deux ergots et une vis au pas Congrès. L'opérateur emboîte la base de l'obturateur sur ces ergots, ajuste les manchons sur les objectifs et solidarise chambres et obturateurs grâce à la vis. On réalise que ce système était destiné à l'utilisation sur un pied bien que le Dr Destot ait publié une variante folding utilisable à main levée (voir page 12). La figure 4B montre que l'autre modèle utilisait un obturateur plus classique. Le bloc obturateur à rideaux est réglable en hauteur. Les objectifs s'engagent dans deux oculus qui devaient être munis d'une membrane élastique assurant la continuité de chambre noire. On peut voir en 1B et 3B que la partie avant des chambres peut être déplacée par pignon et crémaillère. Les figures 5A et 5B montrent les objectifs de ces deux modèles. L'appareil B est équipé d'objectifs Aplanat B n°2 de E. Suter à Bâle d'ouverture f:8 à f:45. Etienne Destot cite dans son ouvrage qu'il avait commandé des objectifs spéciaux à Suter. L'appareil A est muni d'objectifs achromatiques dus à Jarret, Paris, de focale 15cm ouvrant à environ f:12, diaphragme iris gradué de 1 à 4, avec bague externe de mise au point. Les Figures 6A et 6B illustrent la principale différence de conception entre ces deux modèles. Sur le modèle A, on voit qu'il existe une pièce en métal nickelé qui maintient les embases des chambres à l'angle choisi. Dans le modèle B les deux chambres prennent assise sur une planchette commune, les réglages se faisant sur leur partie arrière. Le Dr Destot avait fait réaliser des verres dépolis spéciaux munis d'un point zéro en leur centre et gradués de part et d'autre jusqu'à 35mm (Figure 7). Pour obtenir l'angle de convergence *ad hoc*, on écarte les deux chambres jusqu'à ce que les bords du sujet soient situés sur le même chiffre sur les deux dépolis. Les chambres reçoivent des plaques de 6,5x9cm.

Cet appareil apportait-il une réponse à un besoin ou était-il une fausse bonne idée, le nouvel anémoelectroculpédalicoepeventombrosoparacloucycle d'un nouveau Cosinus? On peut se poser la question, car il ne semble pas avoir suscité beaucoup d'enthousiasme. On lui a reproché une inutile complication, en particulier la nécessité d'avoir à recourir à un stéréoscope muni des mêmes possibilités de convergence. En revanche, l'idée de faire converger les axes optiques lors de prise de vues stéréo existait avant la prise de brevet par E. Destot, ce qui fait mettre le doigt une fois de plus sur cette grande faiblesse du brevet SGDG, l'absence de recherches d'antériorité. Parmi les réalisations antérieures on peut citer les appareils mono chambre à déplacement latéral, par exemple celui de Horne&Co figurant sur la couverture de ce numéro où une butée à vis permet de réaliser une orientation angulaire. Il y aussi l'US patent 10987 accordé le 30 mai 1854 à Silas A. Holmes et l'appareil proposé par J.T Jamin en 1859 et cité par Ch. Fabre, appareils représentés à la figure 8. En tous cas nous ne boudons pas notre plaisir, ce sont de belles réalisations à étudier et qui portent témoignage de l'obscurité de leur(s) constructeur(s).

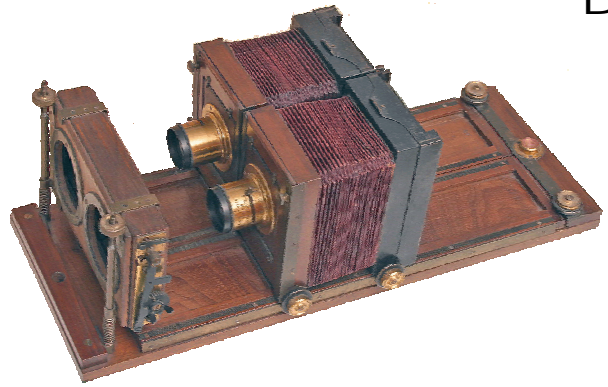
APPAREILS A CONVERGENCE RÉGLABLE

A

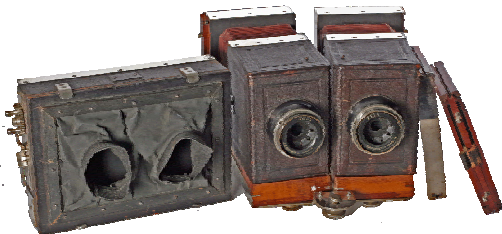


Figures 1

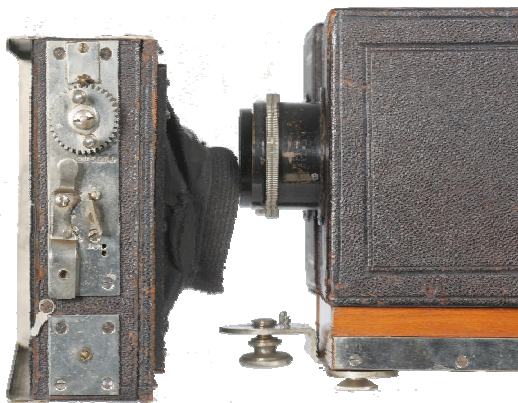
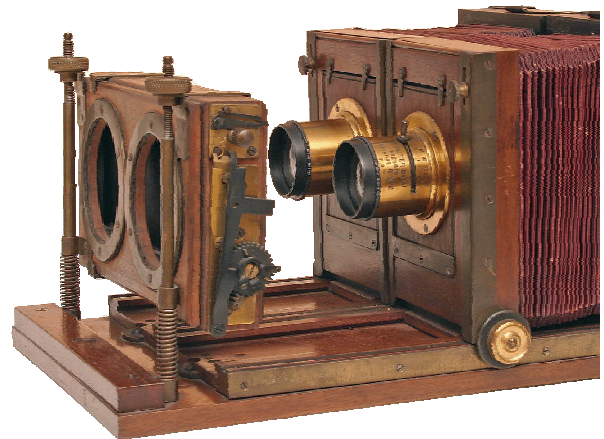
B



Figures 2



Figures 3



Figures 4



Références: Gravier, Ch. Appareil stéréoscopique de M. le Dr Destot, Bull Soc Fr Photographie 1901 p.159-160 Destot, E. Sur un nouvel appareil stéréoscopique, ibidem p. 161-162 Donnadiou, A.L. Stéréophotographie à courte distance des petits objets Revue illustrée de Photographie 1901 36 p. 73-74 Cardinaux, J. Sur la Photostéréographie à courte distance, ibidem 40 p. 105-106 Destot, E. La stéréoscopie rationnelle 1902 Photo Revue 39 p. 98-99 et ibidem, 41 p. 113-114 Buget, A. La Stéréophotographie Progrès récents in Annuaire de la Photographie 1903 p.385-400 Fabre, Ch. Traité encyclopédique de la Photographie, Paris Gauthier-Villars & Fils, 1889, Tome 1 p. 258-259

APPAREILS A CONVERGENCE RÉGLABLE

A

B



Figures 5



Figures 6

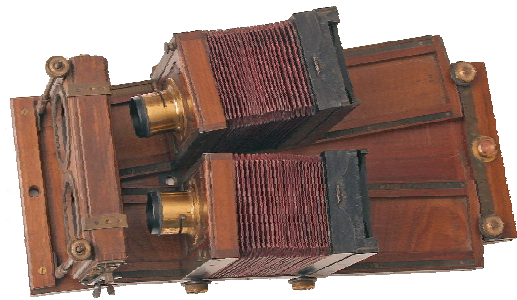
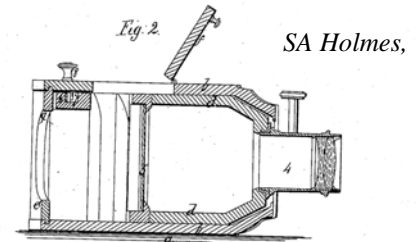


Figure 7



SA Holmes,

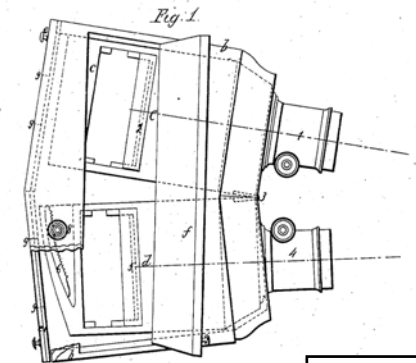
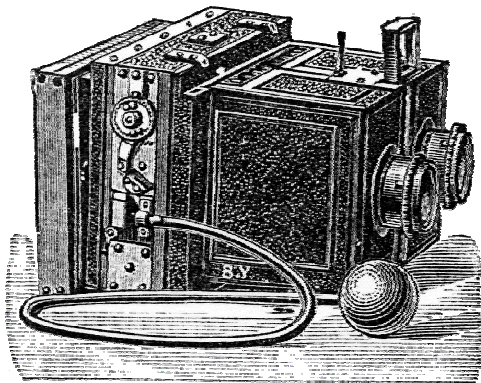


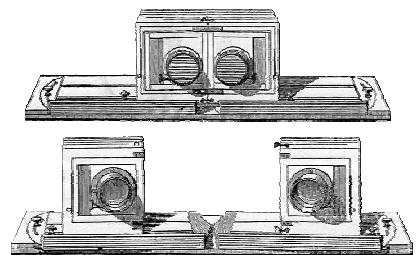
Figure 8

Witnesses:
Samuel H. Sewell
Thomas A. Kuroki

Inventor:
John A. Holmes



BI - JUELLE TOURISTE



J.T. Jamin, 1859

PLAQUE STÉRÉOGRAPHIQUE ET ANAGLYPHES

présentés par la Rédaction



Reproduction B. Plazonnet

Daguerréotype stéréo colorié

(vers 1845)

Antoine Claudet s'installe à Londres, s'associe avec G. Houghton et obtient de Daguerre en 1840 une licence pour exploiter la Daguerriotypie (les circonstances sont peu claires et R. Beard a de son côté aussi revendiqué l'exclusivité, voir H&A. Gernsheim LJM Daguerre Dover 1968)



Origine Internet



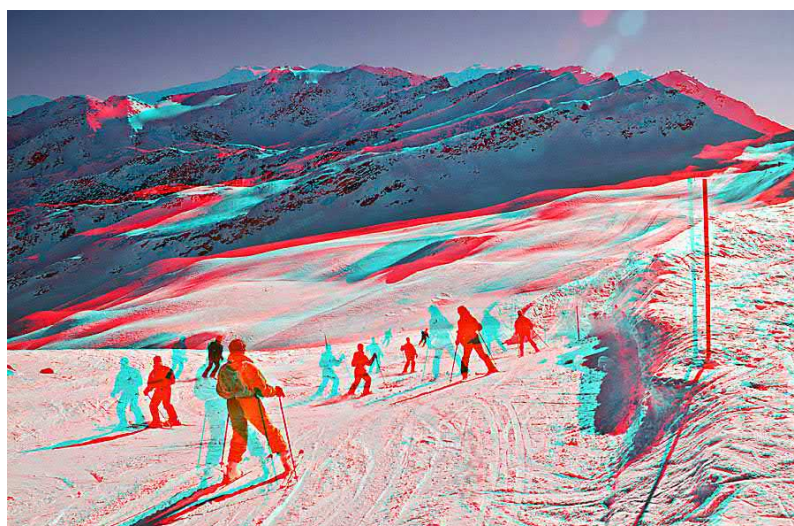
© Trivision3d



© Sylvain Halgand



Photographie Jules Richard



Skieurs au Col de la Fourclaz.

© Pierre Gidon <http://alpes-stereo.com/>

LA CHAMBRE STÉRÉOSCOPIQUE DE JOHN BENJAMIN DANCER

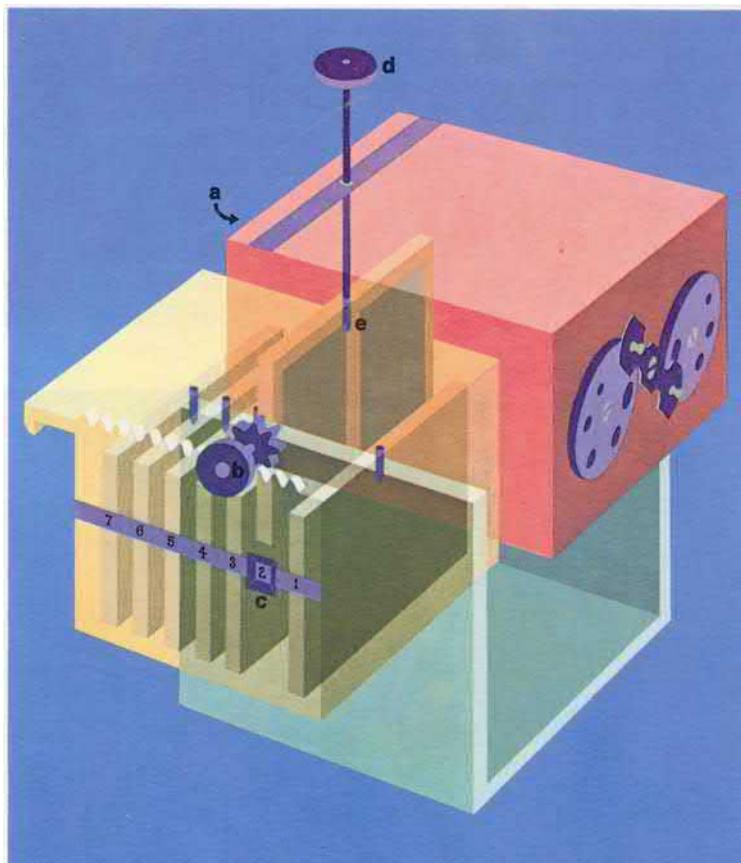
présentée par la rédaction du Bulletin



Grâce à son double boîtier, le système de Dancer combine un appareil stéréo et un magasin à plaques superposées. L'appareil comporte deux objectifs placés à 6 centimètres environ l'un de l'autre, ce qui correspond à l'écartement des yeux. Devant chaque objectif, se trouve un disque rotatif percé de trous de différents diamètres, qui permettaient de régler l'ouverture suivant l'exposition désirée. Entre les deux disques, on voit une double palette symétrique montée sur axe qui sert d'obturateur; actionnées par un levier à main, ces palettes découvraient l'objectif durant la mise au point et pendant le temps de pose.

John Benjamin Dancer était ouvrier opticien et photographe à Manchester. C'est le 5 septembre 1856 qu'il a reçu le brevet de cet appareil de prise de vues stéréoscopiques. Le système de prélèvement et de positionnement des plaques (au collodion albuminé) rappelle par certains aspects "Le Touriste" d'E. Enjalbert. voir Brian Coe "L'Appareil Photo"

Avec le dispositif à magasin de plaques de Dancer, l'opérateur pouvait préparer à l'avance une série de photographies stéréo, en plaçant des plaques dans le tiroir de la boîte située sous le boîtier de l'appareil. Une fois qu'il avait mis au point son sujet sur le verre dépoli placé à l'arrière de l'appareil, le photographe remplaçait ce dépoli par une plaque pour l'exposition (a). Il tournait alors le bouton (b) solidaire d'une roue dentée qui faisait avancer le magasin. Lorsqu'une plaque arrivait en position, son numéro apparaissait dans la fenêtre (c) sur le côté de l'appareil. En abaissant la tige (d) et en la vissant dans le filetage (e) prévu dans le cadre maintenant la plaque, l'opérateur la faisait monter en position pour la prise de vues. Une fois la photo prise, il faisait redescendre la plaque, dévissait la tige et faisait avancer le tiroir de manière à amener la plaque suivante en position pour une nouvelle photo.



CARACTÉRISTIQUES ET FONCTIONNEMENT DE LA MONTURE K_F

par Jacques Charrat (voir les numéros 121 et 122 du Bulletin du Club)

Objectif: SMC Pentax-AF 35-70/2.8

Boîtier: ME F

Compatibilité: le ME F est inutilisable avec les objectifs FAJ et l'AF 35-70/2.8 est pratiquement inutilisable avec des boîtiers disposant de la monture KAF simplifiée. Toutes les autres combinaisons possibles conduisent à des appareils à mise au point manuelle plein cadre et à mesure centrale pondérée et utilisables en mode M ou Av. La combinaison du ME F avec l'objectif AF 35-70/2.8 ajoute un autofocus primitif à la liste de caractéristiques.

Vue d'ensemble: en 1981 Pentax met sur le marché le premier équipement autofocus (AF) au monde: le boîtier ME F avec son objectif SMC Pentax-AF 35-70/2.8. Les deux disposent de la monture KF, une extension de la monture K d'origine avec la fonction autofocus. Malheureusement, l'objectif est gros et lourd, l'AF trop lent, le concept peu flexible et l'idée n'a pas été promue de manière assez agressive par Pentax. En conséquence aucun autre équipement n'a été produit avec cette monture KF, la poursuite de l'autofocus a été provisoirement abandonnée et Pentax a continué à créer des équipements basés sur la monture K d'origine.

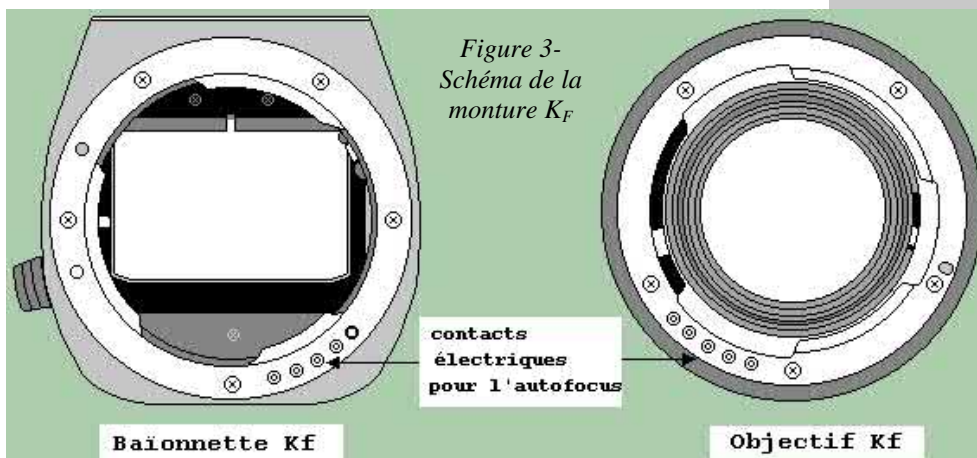
Avec la monture KF, le moteur autofocus et les

quatre piles AAA qui le font fonctionner sont placés à l'intérieur de l'objectif. Le détecteur AF et l'électronique de contrôle sont placés dans le boîtier de l'appareil. La fonction autofocus de la monture KF est incompatible avec les Pentax autofocus modernes ; le ME F et le SMC Pentax-AF 35-70/2.8 disposent l'autofocus seulement quand ils sont couplés. Dans toutes les autres combinaisons, l'objectif AF se comporte comme un zoom à diaphragme automatique et monture K d'origine et le boîtier ME F comme un boîtier de la série M avec un avantage supplémentaire : l'assistance autofocus.

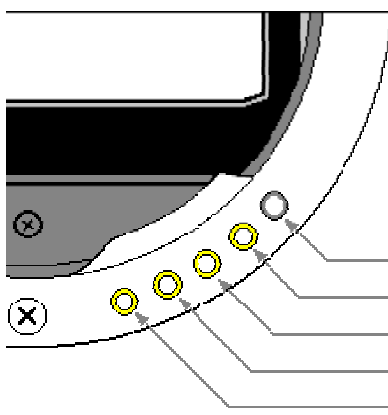
L'"Assistance autofocus" se réfère aux trois LEDs visibles dans le viseur de l'appareil. Celle du milieu, la "confirmation AF", est un hexagone vert qui s'allume quand l'appareil "pense" que l'objectif est correctement au point. Les deux LEDs à gauche et à droite sont rouges et en forme de flèches. Quand elles sont allumées, elles indiquent la direction dans laquelle la bague de mise au point doit être manoeuvrée pour réaliser la mise au point correcte.

Fonctionnement:

La monture KF a toutes les caractéristiques de la monture K d'origine à diaphragme automatique, plus des compléments.



George de Fockert a en partie réalisé le reverse engineering de la monture KF et a constaté que les contacts électriques ont les fonctions suivantes:



1 Quand l'objectif est sous tension et que l'on appuie sur l'un des boutons de mise au point, cela enfonce un contact qui déclenche le posemètre de l'appareil et le détecteur de mise au point. Cela revient à appuyer légèrement sur le déclencheur. Établir un contact entre ce plot et la baïonnette métallique met en fonction le posemètre et le détecteur de mise au point.

2 Non connecté à l'intérieur de l'objectif et donc probablement inutilisé.

3 Quand une petite tension est appliquée, la mise au point vers l'infini est réalisée.

4 Quand une petite tension est appliquée la mise au point loin de l'infini est réalisée.

5 Non connecté à l'intérieur de l'objectif et donc probablement inutilisé.

Figure 4 - Détail de la monture KF côté boîtier.

LES FOCA MICROSCOPE

par Gilles Delahaye

Dans les numéros 25 et 37 du bulletin, Roland Weber avait présenté deux modèles de Focasport deuxième série pour microphotographie conçus pour être utilisés avec des chambres Nachet. Ce matériel était daté de 1963 selon les indications de la société Nacet et la période de production du boîtier Focasport.

Je vous propose aujourd'hui d'élargir le cercle de famille et de remonter d'une génération. La collaboration entre les sociétés OPL et Nacet est donc plus ancienne car je viens de trouver un ensemble conçu sur la base d'un Standard modèle 4 selon JL Princelle. Il s'agit de l'appareil n°509059 qui peut être daté de 1959. Cet appareil est muni d'un tube conique sur lequel un obturateur central est monté. Contrairement au Focasport qui était dépourvu de viseur et de mécanisme d'obturateur dans le boîtier, ce Foca à rideaux est un modèle conforme à celui de série. Cela supposait d'utiliser la pose B avec éventuellement un déclencheur souple verrouillable pour prendre la photo avec l'obturateur central.

Cet ensemble était livré dans un luxueux coffret gainé de simili cuir noir orné du sigle Nacet sur le couvercle et garni de velours rouge à l'intérieur. L'aménagement ne permettait pas de loger la chambre équipée du boîtier et ce dernier devait être conservé à part dans sa boîte. Dans celle du Standard n°509059 se trouve encore la carte de garantie avec ses trois volets vierges.

La chambre Nacet est du type coudée. On trouve dans le coffret deux adaptateurs différents par leur diamètre et leur composition. Un élément est conçu pour être utilisé sur une loupe binoculaire de diamètre 27mm selon la société Nacet. L'autre pièce contient un élément optique de diamètre 23mm marqué 24x36. On trouve aussi diverses pièces dont la fonction m'échappe.

On peut remarquer que l'ensemble à base de Focasport était plus perfectionné car le boîtier était plus facile à utiliser sans son obturateur et le coffret Nacet permettait le rangement de la chambre équipée du boîtier.

La photo de famille permet de rassembler les différentes pièces : Focasport avec chambre droite et adaptateur 27mm, Standard avec chambre coudée, adaptateur 27mm et 23mm.



AVEC LES ROLLEIMAT AF, VISEZ, PHOTOGRAPHIEZ !

par Patrick Quesnel

Aujourd'hui, il est difficile de photographier avec un appareil non autofocus. Cette normalité n'était pas le cas en 1980. Nous sommes alors à l'aube d'un processus qui permet de gagner du temps, quête récurrente de Daguerre, ses pairs, jusqu'au photographe d'aujourd'hui. La firme Franck et Heidecke a commencé l'approche des marchés avec le Rollei 16, en 1964, puis s'est délocalisée en 1970 à Singapour en abordant tous les créneaux non sans risque. 1980-1981, Rollei se lance dans la bataille des nouveaux appareils compacts 35 mm à mise au point automatique, les Rolleimat AF. La famille compte 2 appareils à mise au point simplifiée par symboles et 2 appareils autofocus. Le premier est à armement conventionnel, AF, le second par réarmeur dit moteur, AFM. Conçus par le bureau d'études Rollei, la fabrication est confiée à un sous-traitant, Nitto Japan, qui n'est pas fabricant d'appareils photographiques mais un spécialiste de moulages plastiques pvc, thermodurs, thermoplastiques. Son activité est axée sur la réalisation de maquettes et figurines. Nitto pouvait ainsi espérer une ouverture de marchés. Sur une période de 28 mois, 78 000 appareils AF sortiront des presses, ce qui n'est pas mal dans la production d'un sous-traitant comme dans la gamme pléthorique à l'époque de Rollei:

Rolleimat AF de mai 1980 à fin 1981, 60.000 exemplaires et Rolleimat AFM de mars 1981 à fin 1981. 18.000 exemplaires, soit une centaine par jour.

Les Rolleimat AF utilisent le brevet Honeywell du module Visiotronic. Pour se faire la main, les fabricants tout en étudiant d'autres systèmes, placent cet ensemble, comparable à un télémètre, de façon symétrique au-dessus de l'objectif. Dispositif repérable par les 2 fenêtres avec leur miroir. Les cellules étant maintenant au point, reste à aborder ce sérieux problème de la mise au point. Le premier à se lancer dans l'aventure est Konica en 1977 avec le C35 AF. En 1980 le Visiotronic semble rôder dans son application. Le bureau d'études Rollei a bien travaillé et présente un appareil abouti. Les

Rolleimat AF ont une excellente préhension par des dimensions convenables. L'alimentation s'effectue par 2 piles de type AA 1,5volts. Sur le capot un curseur marche/arrêt. L'armement est rapide par levier, AF; et réarmeur, AFM, qui comporte aussi un témoin de déroulement de film. De toute façon avec le rebobinage manuel sur les 2 appareils, la manivelle indique l'avance de la pellicule. Dans le dos mobile, une fenêtre permet d'identifier le film. Le réglage DIN/ASA s'effectue en tournant une bague concentrique aux lentilles de l'objectif, une fenêtre en haut de celui-ci indique la sensibilité.

Après l'armement, une pression à mi-course mémorise l'exposition et la mise au point. Un carré au milieu du viseur (10°) donne le champ mémorisé par ce semi-grand angle, 38m/m et la cellule arrose quelque peu plus les deux indices en mémoire; le recadrage est aisé. Si la luminosité est insuffisante une diode rouge à droite du viseur s'allume. En dégageant le poussoir du flash qui s'éjecte sur l'AFM, l'accu une fois chargé, une diode jaune informe de la disponibilité de l'éclair magique. L'objectif Rolleion f2,8 de 38m/m, un triplet type Tessar toujours recalculé, amélioré, délivre d'excellentes diapositives. Norman Rotschild dans Popular Photography l'appelle carrément Tessar. Eh oui un de plus! Heidecke ne disait-il pas: le meilleur sinon rien. Ce Rolleion est sans doute produit par Chinon mais rien ne l'atteste actuellement. Les Rolleimat bien conçus auront été fabriqués dans un temps limite. Ils répondaient bien à leur mission: visez et photographiez. Ces AF précurseurs donnaient d'excellentes diapositives Je me souviens avoir vu ces appareils au magasin Pasquino à Orly dans les vitrines, il y a 25 ans...

Bibliographie : Claus Prochnow Rollei Report 3. Lindemanns Verlag 1995

Revue du Club Rollei de Jersey. n°53 avril 1998 René Bouillot

La pratique des compacts 24X36. Paul Montel 1984
Popular Photography. Juin 1980



ROLLEI A BEAUCOUP A VOUS MONTRER A LA PHOTOKINA 80

PHOTOKINA 80

PHOTOKINA 80



Rollei

POUR LA PHOTOGRAPHIE DES LOISIRS

Le Rolleimat F - Un appareil de prises de vues pour l'amateur qui aime bien photographier au cours de ses temps libres et à l'occasion de ses vacances familiales, photographier sans souci tout en obtenant une bonne qualité optique. Le flash incorporé à l'appareil assure en outre un bon rendement même quand les qualités de lumière sont insuffisantes.

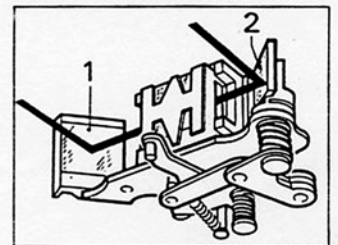
Le Rolleimat AF - De la même famille que le Rolleimat F. Toutefois avec un système autofocus qui lui garantit une mise au point toujours exacte. Le flash incorporé: un éclairage suffisant lorsque la prise de vue le nécessite.

Rolleimat AFM - C'est l'appareil qui convient à tous ceux qui veulent «mitrailleurs». Cet appareil autofocus est équipé d'un moteur pour le transport de film. Un système de contrôle permet de s'assurer du transport du film. Un flash électronique complète l'équipement de l'appareil.

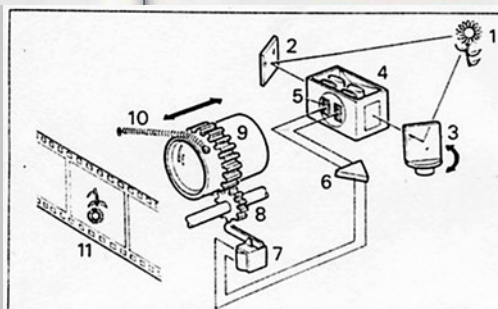


Fonctionnement du système AF, avec module Visitronic

Deux miroirs, l'un fixe (1) l'autre mobile (2) reçoivent l'image du sujet à travers chacune des deux fenêtres de visée. L'analyseur électronique compare les images reçues et décèle l'instant où elles sont identiques; il commande alors le blocage de la course de l'objectif pour l'immobiliser sur le plan de netteté du sujet visé. Documents Konica.



Principe du système de mise au point automatique (AF) par module Visitronic



1. Sujet - 2. Miroir fixe - 3. Miroir mobile - 4. Module Visitronic - 5. Deux séries de 5 éléments de cellules sensibles sur un circuit intégré - 6. Amplificateur - 7. Electroaimant - 8. Pignon de commande de la rotation de l'objectif et griffe de blocage. - 9. Couronne dentée du barillet de l'objectif - 10. Ressort de rappel de mise au point de l'objectif, replaçant celui-ci sur la distance la plus courte après chaque déclenchement - 11. Film.

Rollei

VISONS/VISONS DOUBLE/DOUBLE



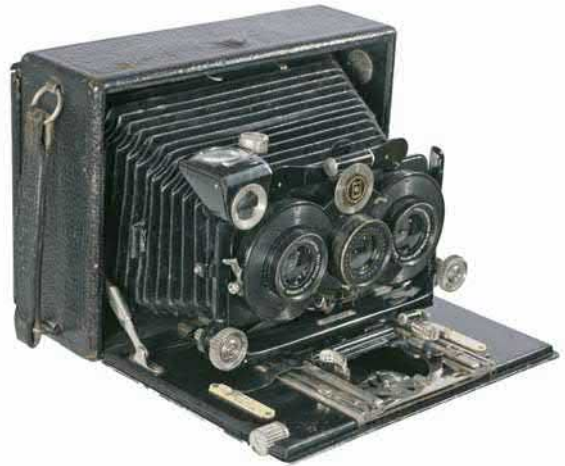
*Chambre stéréo à soufflet 8x17cm, vers 1890
par G. Fournier, 4 bd Beaumarchais, Paris
(G. Fournier était le grand-oncle de M. Cipièrè)*



*"Le Papillon" 45x107mm
par M. Molénat
vers 1910*



*Rietzschel "Clack" 8x17cm
Stereoscopen Platten Klapp
vers 1900*



*Ica "Reicka/685" 10x15cm
Stéréo/Panoramique à 3 objectifs
et 2 obturateurs.
1920-1925*



*Jeanneret & Cie "Monobloc"
Stéréo 6x13 sur film 120
Vers 1928-30*



*J. Richard "Lumiscopie"
à piles pour vues prises
avec le Verascopie F40,
chargement sur le côté
1953*



*Stéréoscope Inverseur en bakélite
(alimentation par le secteur)
par J. Richard, pour vues prises
avec le Verascopie F40.
1953*

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

#Recherche tout beau **FOCA** et en particulier: **Focasix** avec ou sans optique, **URC Marine** ou Air, **appareils Marine** en monture sous-marin, **Foca Poste** avec Oplar 2.8 ou 3.5, **Focamatic bleu ou rouge** et **PF2 avec gravure Pxx**. Ensembles complets en mallette ou boîte + notice + garantie. Accessoires: **chambres réflex**, objectif **Macro-rep 10,5cm monture vis 44mm**, caissons sous-marin **Tarzan** et **Focascaph**, mallette **Ocina/Foca**, projecteur **Audax**, Proxifoca et tubes, dépolis, statif Foca, agrandisseur et/ou objectif **Autoplar** en monture amovible. **Focagraphie** n° 1 à 10, 20, 24 et 35, notices, publicités/ **Prismor 42mm** en boîte/ Élément de dispositif de photographie d'oscilloscope contenant l'objectif 3.5/45mm **Angénéieux**.

Liste non exhaustive, n'hésitez pas à me contacter: **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo. 06 62 70 55 03 ou gilles.delahaye@cegetel.net

Recherche bague porte objectif pour agrandisseur **Autoplex Foca**, objectif **Autoplar**, margeur spécial **Autoplex**. **Christian Blossville** 621 Chemin des Serres 76570 Fresquiennes 02 35 32 51 46 et 06 24 55 18 82.

#Recherche **Olympus Pen F noir avec objectif**. Dans la série miniatures, les copies **Sharan Mini Classic Cameras: Canon** et **Minolta**. **Jean-Claude Fieschi** rue des Aloès, Bat C 20000 Ajaccio 04 95 21 13 15.

#Recherche matériel **Foca** (uniquement état neuf ou approchant), liste complète sur demande par téléphone, Monsieur **Henry Chambon** BP 8 54302 Lunéville, Mardi et Vendredi de 9H00 à 12H00 et de 15H00 à 18H00 03 83 75 23 62 et fax 03 83 74 02 93.

#Vends: collection **SEM** liste sur demande. **Recherche Foca U** (armement par bouton et gros bouton), s'adresser à **Roger Dupic** 5 rue Jean Macé 69200 Vénissieux 04 72 50 94 54

#Vends **ROBOT Royal 36** objectif XENAR 2,8/ 45 mm en parfait état 500 € à débattre.

J-M Legé 02 48 69 43 08 (le soir) ou jean-marie.lege@wanadoo.fr

#Liste d'appareils disponibles à la vente (doubles de collection perso), certains avec sac. Les cellules fonctionnent, mais je ne garantis pas un bon étalonnage! Les appareils sont conformes aux références de l'ouvrage de JL Princelle.

s'adresser à **Alain Berry** 02 47 54 46 26 berryalain37@yahoo.fr

#Pour préparer une thèse de Doctorat, je recherche tout document relatif à la révolution industrielle 1850-1860 et en particulier à l'organisation des ateliers photographiques en postes de travail. Les illustrations et les textes sur ce sujet sont les bienvenus. Contacter **Pixollodion, François Boisjoly** 06 07 51 46 65

#Recherche: **Contax S** marqué Contax Zeiss-Ikon/ **Lynx Compur/Lynx Standard/ Lynx Roussel/ Super Lynx** sans N°1/ **Super Lynx Standard/ Focamatic** Blanc/Bleu/Rouge/ **FOCA** Marine/ **Norca CMT/ Norca Pin Up/ Orenac L235/ ELJY Club** croco/ **Optax** 1er modèle/ **ELAX II / SPORT (CPOM)** / Matériel en excellent état seulement. Échanges possibles. **Jean-Pierre Adenis** Résidence Arpège 15bis rue de Bonne 05000 Gap Tél 04 92 51 35 34.

#**Richard Mark** recherche de nombreux appareils et accessoires **FOCA**, liste au Bureau du Club ou auprès de Richard Mark Tél 03 89 64 17 50 / richard.mark@wanadoo.fr

Recherche les catalogues "**Zeiss Ikon**" d'appareils photos des années 1929 à 1956 sauf 1933.

René Fontaine Tél 02 31 79 04 47 / renefontaine@tele2.fr

#Le **Président Gérard Bandelier** cherche des boîtes classeurs de diapos **Prestinox** neuves ou en bon état. Faire offre au 04.78.33.22.58.

#Vends: objectifs à vis et accessoires **FOCA**, très bon état, plusieurs avec leur boîte numérotée et étui: viseur universel 28>135, objectifs 2,8cm/4,5, 3,5cm/3,5, 9cm/3,5, 13,5cm/4,5, viseur sportif à cadre, parasoleil caoutchouc noir 42mm. **Photo Nicéphore** 35, avenue Wilson 63122 Ceyrat 04 73 61 38 15.

#Cherche pour **Lanterne Magique** une cheminée cylindrique, cuivre ou laiton, diamètre 117mm, ainsi qu'un passe-vues passage 160mm. **Emmanuel Muller** 33 allée des Roses 28260 Anet Tél 02 37 41 43 13.

#Donne **Tessar 2,8/50 Carl Zeiss** (état très moyen) + convertir X3 Soligor + bonnette 1 dioptrie + pare-soleil caoutchouc, le tout pour **ICAREX**. **Lucien Gratté** 05 61 70 23 83 lucien.gratte@wanadoo.fr

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES, MERCI

FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

75 Paris le 16 janvier Photo-Antica, Espace Champerret, renseignements au 01 42 00 20 14

26 Erome le 6 février 3ème Foire Photo, Route Nationale 7, (parking 300 places), renseignements au 04 75 03 37 90

34 St Gély du Fesc le 19 février 9ème Foire Brocante, Centre G. Brassens, renseignements au 04 67 66 69 69

15 Murat les 19-20 février Foire Photo, Halle de Murat, renseignements à la Mairie 04 71 20 03 80

68 Ottmarsheim le 6 février 8ème Bourse, Salle Polyvalente, rue de la Piscine, renseignements au 03 89 26 23 02

30 Nîmes le 6 mars Bourse, Holiday Inn Ville Active, sortie A9 Nîmes Ouest, renseignements au 04 66 23 17 91

07 Annonay/Davézieux le 20 mars Foire Photo Espace J. Monnet, parc Lombardière, renseignements au 04 75 33 25 10

PHOTO VERDEAU

- Achète -

APPAREILS ANCIENS
RARES ou de COLLECTION
PHOTOS
VUES STÉRÉO, DAGUERRÉOTYPES
PAIEMENT COMPTANT
APRÈS ESTIMATION GRATUITE

14-16 Passage Verdeau - 75009 Paris

Tél/Fax: 01.47.70.51.91

www.photo-verdeau.fr

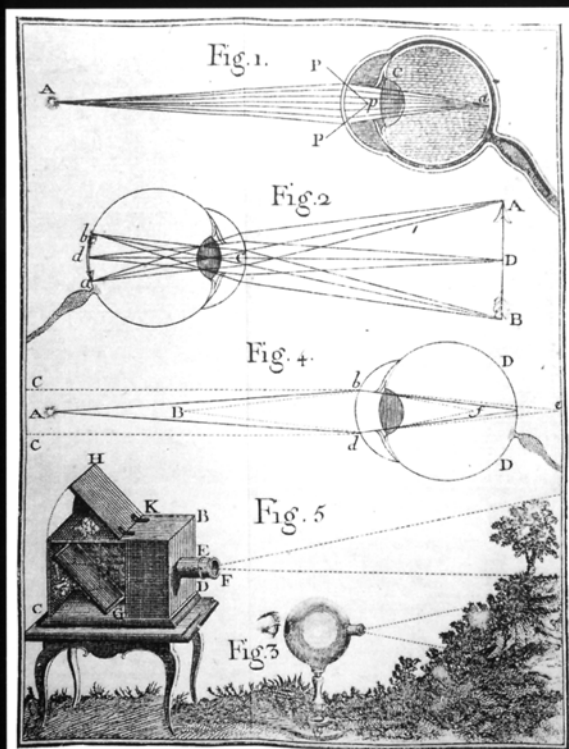


Planche technique du XVIII^e siècle
sur les principes de la chambre noire.

Photographies
XIX^e siècle et XX^e siècles

Daguerréotypes

Appareils de collection

Stéréoscopie

Jouets d'optique

Curiosités optiques

ANTIQU-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

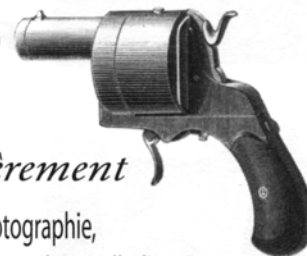
10, rue Fermat
31000 Toulouse
FRANCE
Tél. 05 61 25 14 19
Mobile 06 77 82 58 93

Website
<http://www.antiqu-photo.com>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
GBANDELIER@fr.scc.com

Secrétaire et Trésorier :
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint :
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin :
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques :
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

PUBLICITE

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.
Impression: DIAZO 1
93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier .

Tout d'abord pour permettre que "la Vie du Club" continue tout au long de l'année qui s'annonce, il est bien sûr important que chacun d'entre vous pense à renouveler son adhésion selon ses moyens (adhésion simple ou de soutien, pour cela voir l'encart central du bulletin) et ses envies de voir l'action du Club renforcée en 2005, comme nous l'avons fait cette année.

L'année 2005 devrait voir la présence du Club dans la plupart des foires importantes de France ainsi nous fréquenterons certainement Nîmes, Vienne, Chelles, Bièvres, Lormes, Fussy, Charleville et peut-être d'autres en fonction de la disponibilité de chacun. Ce sera comme d'habitude un moment de convivialité avec nos membres. Le point culminant sera à nouveau notre Assemblée Générale qui se déroulera dans un lieu mythique, reportez vous à l'éditorial pour prendre connaissance de cette nouvelle initiative.

L'année 2005 verra aussi la naissance de plusieurs structures locale permettant l'implantation de notre Club dans différentes régions. Ainsi, l'initiative de réunion régionale initialisée en juin 2004 à Lyon avec les adhérents locaux a connu sa deuxième édition.

Une visite en octobre, chez le Président, de plusieurs adhérents pour un réunion amicale au cours de laquelle de magnifiques pièces ont été présentées. De splendides petites chambres en bois du 19^{ème} siècle, un Cyclope, un LUBO (qui a déjà touché un LUBO ?), un Miroplar, plusieurs appareils russes (l'ouvrage de Jean Loup Princelle, deuxième du nom est sorti, profitez-en au prix Club), un stéréo Gaumont et bien d'autres choses aussi affriolantes nous ont été proposées pour cette occasion. Nous referons une nouvelle réunion dans le courant du premier trimestre de 2005 et nous changerons peut être la forme pour être accueillis par une municipalité. Mais là, c'est une autre histoire et je reviendrais vous en parler dès que possible.

En attendant, des initiatives régionales prennent leur essor et une prochaine "Vie du Club" sera là pour en témoigner. Votre région n'est pas couverte, vous avez envie de vous retrouver avec des collectionneurs proches de chez vous, la liste des adhérents est là pour vous servir de support à votre quête.

La liste des adhérents dont nous avons parlé en début de cette année est là et bien là. Vous constaterez que les informations qui y sont portées sont le reflet de ce que vous nous avez écrit lors de notre sondage de début d'année. Servez-vous en et notre Club prendra encore plus sa raison d'être et méritera toujours plus son logo "Jamais Club n'a réuni autant de passionnés".

En attendant, je vous souhaite à toutes et à tous d'excellentes Fêtes de fin d'année et une excellente Nouvelle Année 2005.





J-L Bessenay présentant ???

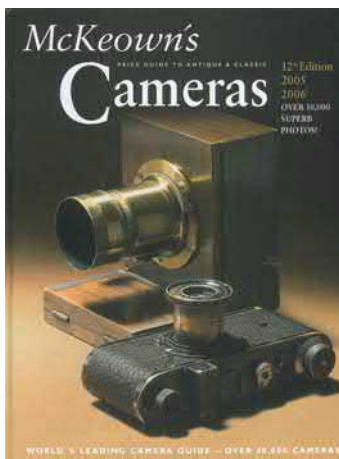


Marc Fourmier admire Jacques Charrat, l'Homme au Lubo. Pince mi et Pince moi trouvent un Lubo...



Armand Mouradian délaisse son Spido Stéréo Gaumont pour s'enquérir de l'intérêt que Marc Fourmier porte au SPORT made in CCCP (voir ci-dessous...)

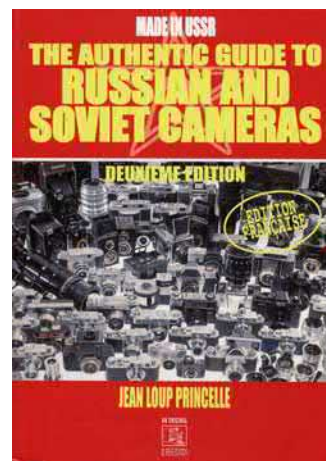
PUBLICATIONS DISPONIBLES AUPRÈS DU CLUB DANS LA LIMITE DE NOS STOCKS. (port compris)



Relié: 111 euros

Broché: 100 euros

Le McKeown et le Princelle nouveaux sont arrivés !

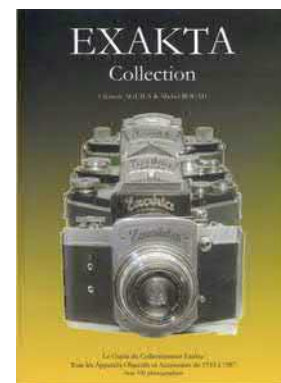


55 euros



70 euros

sans oublier...



55 euros

